

POÉSIE.

A. ELMIRE.

Adieu ! ce mot retentit dans mon âme !
O jours passés, pleins de rayons d'amours.
Où je lisais dans ton regard de femme
"Je t'aimerais, je t'aimerais toujours....."

Rapide, hélas ! comme un vol d'hirondelle,
L'amour fuit. — C'est un flux et reflux.
"Je t'aimerais toujours, me disait-elle,
Toujours ! Bientôt elle ne m'aima plus....."

Près des lacs purs aux rives parfumées
Croissent les fleurs, à l'ombre du valon.
Comme les fleurs les femmes sont unies
— Ces fleurs hélas ! recèlent un poison.

Adieu ! ce mot retentit dans mon âme !
O jours passés, pleins de rayons d'amours
Où je lisais dans ton regard de femme,
"Je t'aimerais, je t'aimerais toujours."

MOSUS-CRI-CRI.

Quebec, 11 Mars 1865.

Aux lecteurs.

Lorsque nous avons commencé la publication de notre feuille, nous avions avec nous des écrivains et un caricaturiste qui méritaient à tous égards les louanges les plus sincères, et qui, aujourd'hui, se trouvent obligés par les circonstances d'abandonner la rédaction de *La Scie*.

Néanmoins, nous avons tenu parole et nous nous retirons content de ce que nous avons fait, et aussi en espérant que les lecteurs nous sauront gré de notre travail. Le but de *La Scie* était de corriger les abus et de porter remède à tous ces ridicules, que nous rencontrons à chaque pas ; nous voulions flétrir les Cauchon, Cartier, Langevin, Chapais, etc., ces hommes à la conscience élastique, et qui, avec M. Brown, le fanatique du Haut-Canada, essaient à saper à leur base nos plus belles institutions ; nous voulions trancher dans les chairs et montrer au peuple combien il s'était grandement trompé en appelant ces hommes à la direction des affaires du pays. Nous voulions faire venir le rouge de la honte au front de ces hommes, mais nous voyons aujourd'hui que cela est impossible : M. Cauchon calomnie toujours les grands noms de notre histoire, M. Cartier renie toujours sa tuque de 37 et 38, M. Langevin se promène toujours, son casque proverbial sur la tête et avec son air de faux dévot qu'on lui connaît !

Nous avouons ici que notre tâche a été infructueuse à l'égard de ces messieurs ; et que nous avons été trompés dans notre attente.

Mais si nous n'avons pu faire rougir ces gougats politiques, nous avons la con-

solation d'avoir fait endéver plus d'un de nos amis. N'est-ce pas Balthazar que tu t'es fâché rouge quand nous t'avons donné un petit coup de dent ? N'est-ce pas Honoré Huot, que tu ne disais plus ton *patet* quand nous t'avons scié ; de peur de prier pour nous ?

Eh bien, victimes passées, présentes, nous vous demandons en même temps pardon à genoux et nous demandons un merci à ceux que nous avons introduit au *bonhomme public* et qui, sans cela, seraient restés à jamais dans l'oubli. Mais en demandant pardon aux lecteurs, nous leur disons : Prenez garde ! car dans la rue Ste. Marguerite au numéro 45, demeure des *petits démons* qui eux aussi épient les actions de chacun pour en redresser les travers : nous voulons parler de *La Scie Illustrée*. Prenez garde ! car elle est seule à présent et pas un ridicule ne lui sera inconnu. Prenez garde !

Réjouissez-vous donc : toi Balthazar chante un hymne de louange, toi Tésier un *alleluia*. . . vous tous, victimes innocentes, entonnez, entonnez l'hymne de la victoire, car vous entrez aujourd'hui dans le temple de la paix.

Encore une fois, prenez bien garde à *La Scie Illustrée*.

Pour nous, notre tâche est finie ; nous allons à présent vivre en paix avec ceux de nos amis que nous avons sciés et qui, depuis quelque temps, nous regardent en fronçant le sourcil.

Un âne savant !!

Pardonnez-lui, car il ne suit pas ce qu'il fait.

Pendant notre carrière de journaliste, nous avons rencontré des ânes bien stupides et des imbéciles bien prétentieux, mais nous avouons que nous sommes étonnés devant la stupidité phénoménale de M. George Tremblay, clerc-notaire chez M. Bolduc.

Sur sa figure s'épanouit le sourire le plus insignifiant du monde.

C'est la scie la plus sciante de toutes les scies passées, présentes et futures !

Rien qu'à le voir on s'ennuie.

Quand il parle. . . vous sentez malgré vous l'influence des pavots qui croissent au domaine du sommeil, et vous respirez les odeurs les plus soporifiques du monde.

Si jamais Poitier ou Cujas ont eu un interprète spirituel et profond, on peut dire que c'est Chonco. — La coutume de Paris étale devant ses yeux les splendeurs de la loi, et, éclairant son esprit aux lumières de ce livre, il se dit l'homme de loi le plus profond et le plus érud.

Un jour, poursuivi par cette éternelle marotte il résolut de former une société.

Les séances se tenaient dans son grenier de la rue St. Marguerite.

Il parlait tous les soirs.

Si jamais orateur échevelé et sublime, si jamais MirabEAU dans ses fougueuses oratoires ou Démosthènes dans ses harangues se sont élevés à un haut degré d'éloquence, jamais ils n'ont égalé Chonco !

Chonco, dominant le tumulte de l'assemblée, ressemblait à Neptune maîtrisant les flots agités de son trident.

Et les auditeurs entraînés ne pouvaient s'empêcher de . . . rire.

Depuis, il écrivit comme extra au bureau des mesureurs de bois.

M. Quinn est son cauchemar le plus terrible. Au bureau des mesureurs de bois, c'était le bouffon en titre du bureau ; on se l'envoyait de bureau en bureau comme ces pelotes de caoutchouc des jeunes étudiants.

Les coups de pieds que Chonco reçut de M. Quinn dans cet endroit plus bas que l'épine dorsale, sont sans nombre. . . Ses douleurs aussi furent sans nombre.

A la sortie du bureau, il se jeta dans les bras d'un médecin.

Il rétablit sa santé, mais ce disciple d'Esculape se déclara impuissant pour relever son esprit.

Que voulez-vous que nous disions de plus de lui, si vous le rencontrez jamais, fuyez, c'est un fléau.

Trois fois sublime.

Nous lisons ce qui suit dans le compte rendu des débats sur la confédération, dans le *Journal de Québec*, de samedi dernier :

.....
" Le discours de M. Cauchon est sans contredit le meilleur plaidoyer qui ait été fait depuis le commencement des débats en faveur de la confédération. " Il a été écouté, tout le temps, avec un religieux silence qui n'a été rompu que par quelques faibles (Ecoutez ! écoutez !) partis des bancs de l'opposition."

Quelle modestie de la part de M. Cauchon ! quelle humilité ! ne voudrait-il pas faire croire qu'il a abandonné la rédaction du *Journal de Québec* ? Cela est impossible, le *Journal* calomnie encore !

Titu, à qui nous montrons cela, pense que M. Cauchon a peur que son discours reste dans l'oubli et que pour cela il publie ce que tout journaliste loyal refuserait d'insérer dans sa feuille.